

LES GALETS AZILIENS DE LA
GROTTE DE PEGOURIE
(Caniac-du-Causse - Lot)

M.R. SERONIE-VIVIEN

Quatre galets portant des traces de peintures ou de gravures ont été trouvés dans la grotte de Pégourié. Ils sont associés à un gisement azilien important, bien daté par l'outillage et la faune qu'il contient ainsi que par de nombreuses mesures d'âge C14 (Séronie-Vivien, 1977 et 1981).

I - LA GROTTE DE PEGOURIE

L'intérêt de ce site préhistorique réside d'abord dans sa position géographique. La grotte de Pégourié se trouve à plus de quinze kilomètres des cours d'eau le long desquels se localisent la plupart des gisements préhistoriques étudiés jusqu'à présent. Elle s'ouvre au pied d'une falaise qui ceinture une doline peu profonde située au coeur du Causse de Gramat.

La cavité se développe sur environ 75 mètres de long et la partie fouillée est proche de l'entrée.

La succession d'occupations humaines se déduit de la stratigraphie :
couche 1 : éboulis de blocs calcaires assez volumineux (historique à

gallo-romain)

couche 2 : éboulis consolidé, avec, vers la base (couche 2B), des lits argileux contenant des restes attribuables à l'Age du Bronze

couche 3 : très fin niveau d'argile brunâtre contenant de la céramique "à graffiti"

couches 4 à 7 : ensemble de niveaux argileux bruns avec cailloutis calcaire. La puissance de ces couches varie entre 60 et 100 cm. Les restes d'une industrie azilienne se retrouvent dans ces niveaux

couches 8 et 9 : séparés des précédents par une paléosol très net, ces niveaux se composent d'argile rougeâtre chargée par moment d'un fin cailloutis calcaire. L'industrie recueillie est d'âge Magdalénien inférieur (Badegoulien).

Les âges de ces différentes formations sont assez bien connus grâce à une série de mesures C14.

Age du Bronze : une seule mesure

. Ly 1831 : 3650 ± 250 BP. (= 1700 BC non corrigée)

C'est une date convenant parfaitement à une occupation de l'Age du Bronze Ancien.

Azilien : dix mesures sont disponibles. Elles se groupent autour de deux valeurs moyennes.

- entre -11.000 et -12.000 BP

. couche 4 : Ly 1390 : 11.290 ± 320

. couche 5 : Ly 1391 : 11.680 ± 330

Ly 1832 : 11.870 ± 290

Ly 1833 : 11.850 ± 280

Ly 1392 : 12.690 ± 530

. couche 7 : Gif 2822 : 12.250 ± 350

- autour de -8.500 BP

. couche 4 : Ly 1838 : 8.310 ± 220 (gastéropodes)

. couche 5 : Gif 2568 : 8.450 ± 250 (gastéropodes)

Ly 1837 : 8.450 ± 310 (gastéropodes)

. couche 6 : Ly 1393 : 8.730 ± 890 (ossements)

On peut supposer une pollution par intrusion de sédiments et de gastéropodes à cette époque et tenir pour valide la séquence des dates qui s'échelonnent entre -11.000 et -12.000 BP.

Magdalénien inférieur : trois dates très voisines se rapportent à cette

occupation.

couche 8 : Ly 1834 : 17.320 \pm 460
 Ly 1394 : 17.490 \pm 520

couche 9 : Ly 1836 : 17.420 \pm 390

On peut souligner que le paléolsol très net qui sépare la couche 8 badegoulienne, de la couche 7 qui correspond à la première occupation azilienne, représente un hiatus d'au moins 5.000 ans.

II - LES GALETS

Nous avons trouvé trois galets peints en stratigraphie.

Le premier (Pl. 1, fig.1) provient de la couche 6. Il s'agit d'un galet de rivière, allongé (L : 79mm, l : 48mm, e : 19mm), gris-noir. Sa structure pétrographique est doléritique.

Une face est presque entièrement peinte en rouge ; une petite surface, sensiblement circulaire, ne porte pas de pigments. Toutefois il faut remarquer que c'est une partie saillante sur laquelle la peinture a pu disparaître par frottement. D'autre part l'observation au microscope permet de déceler de rares traces de pigments. Nous concluons donc que la peinture recouvrait toute cette face.

L'autre côté porte une bande colorée parallèle à un des bords du galet. Aucune trace d'ocre ne s'observe sur le reste de cette surface et la peinture qui recouvre l'autre côté s'interrompt brutalement le long de l'arête.

Après avoir été peint, ce galet a été utilisé et une de ses extrémités présente une série d'enlèvements par percussion, l'autre extrémité ayant été brisée.

Le second galet (Pl.1, fig.2) a été trouvé dans la couche 5 . C'est un galet entier, allongé (L : 87mm, l : 42mm, e : 15mm), en roche grise mais dont la nature exacte ne peut être précisée, car il est entièrement recouvert d'une couche d'ocre rouge. Cette peinture est particulièrement épaisse sur la partie dièdre qui correspond sans doute à une ancienne cassure.

Le troisième galet (Pl.1, fig.3) est en fait un fragment (L : 36mm, mesure prise dans l'axe de l'allongement, l : 44mm, e : 19mm). Il provient

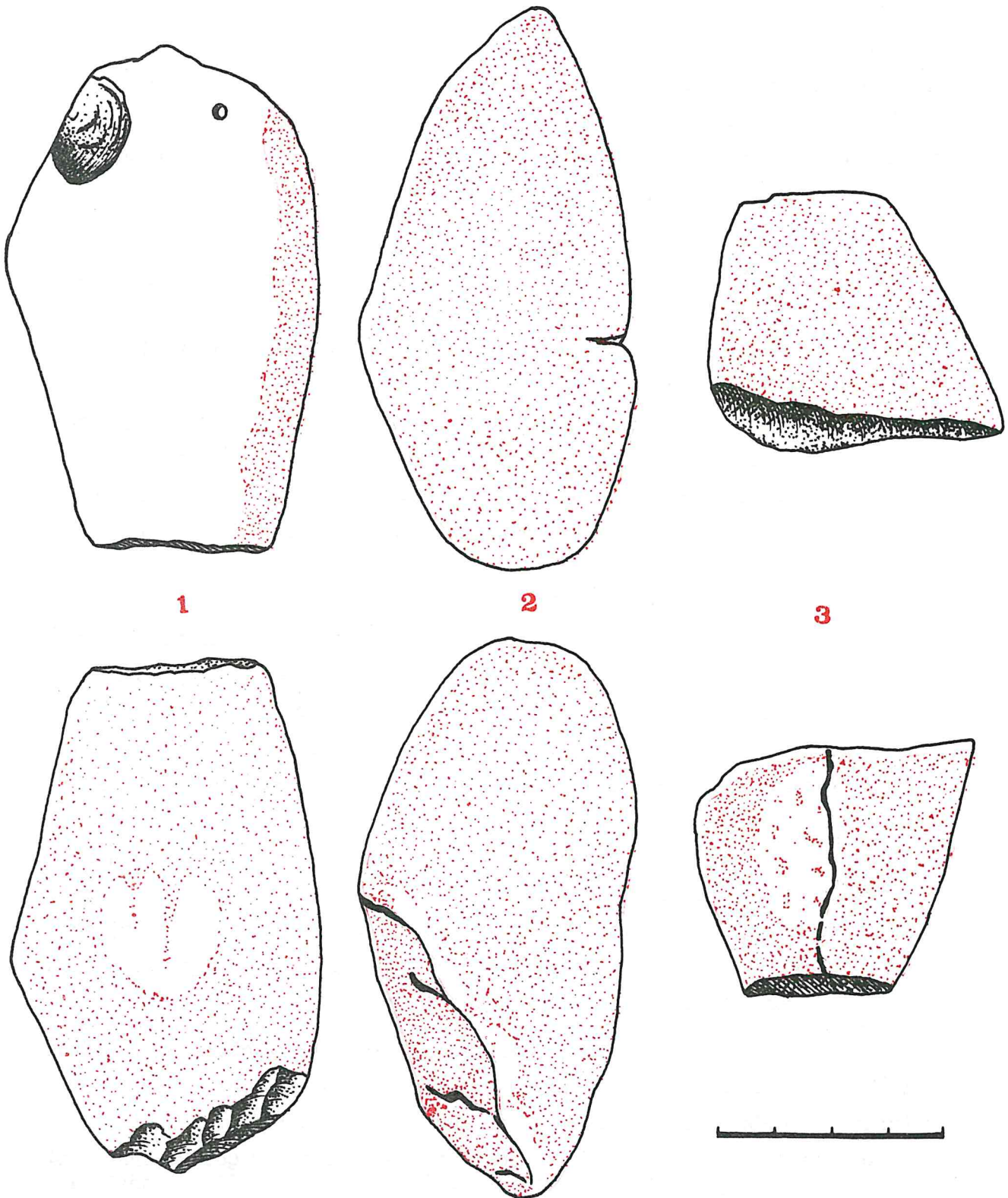


Planche 1 : Grotte de Pégourié - Galets peints
Les pointillés figurent les parties colorées en rouge

de la couche 5.

La coloration rouge s'étend sur la presque totalité du galet. Une zone ne possède plus que de rares traces rougeâtres, mais on peut affirmer que la peinture recouvrait les deux faces en totalité. La coloration est interrompue par les cassures qui sont donc postérieures à cette peinture.

Un quatrième galet a été découvert dans le cailloutis peu consolidé du sommet de la couche 2. Il était donc hors stratigraphie. Cette pièce diffère des précédentes car, d'une part il supporte des traits gravés et non plus de la peinture, et que, par ailleurs, s'il s'agit toujours d'un galet de rivière, bien arrondi et aplati (L : 84mm, l : 48mm, e : 21mm), il est en calcaire au lieu d'être en roche d'épanchement. Nous avons étudié ce vestige au microscope pour en déchiffrer le graphisme et pour essayer de dénombrer les phases successives de gravure (Pl. 2 à 4).

Les deux extrémités et une grande partie des bords longitudinaux portent des stigmates d'un intense martelage qui se traduit par de nombreux petits écrasements et des cupules. Sur la planche 2 nous avons délimité par une ligne de tirets les surfaces sur lesquelles se développe ce piquetage. Il est bien évident que les traces de gravure disparaissent dans ces zones ; toutefois quelques éléments de lignes subsistent et démontrent que cette action de percussion est postérieure à la gravure.

D'autre part l'examen microscopique révèle que les surfaces sur lesquelles les gravures ont été faites, avaient été préparées auparavant par un raclage soigneux que l'on discerne grâce à de fines stries parallèles, sous-jacentes aux traits gravés. La présence de ces stries rend parfois délicate la lecture des gravures proprement dites.

La face A (Pl.2) porte plusieurs séries de traits sub-rectilignes. L'étude des superpositions nous a conduit à séparer 5 ensembles (Pl.3) :

* Phase 1 : elle se divise en deux groupes de traits :

- . 1a) une famille de 14 traits longitudinaux, assez longs. Le tracé est profond ; quelques uns de ces traits bifurquent (Pl. 3, série 1a).
- . 1b) un groupe de lignes exécutées différemment ; les unes sont transversales et s'entremêlent, les autres sont obliques (Pl. 3, série 1b)

Il n'y a aucune superposition entre la série a et la série b, aussi ne peut-on déterminer une antériorité. Par contre on remarque qu'elles sont de même facture et elles recourent de la même façon les lignes de la phase 3.

* Phase 2 : un seul trait, ou plutôt une série de petits traits se succédant, représente la phase 2 qui se reconnaît par le fait que ses constituants sont recoupés par les gravures de la phase 1 et qu'ils coupent ceux de la phase 3. Le tracé est net et assez profond.

* Phase 3 : c'est une autre séquence de 14 ou 15 traits sub-rectilignes (le nombre dépend de la manière de prendre en compte le trait bifurqué qui termine la série sur la gauche du dessin Pl.3). Cette série est intersectée par les tracés des phases 1a, 1b et 2. Le trait est beaucoup plus fin et moins profond ; les bords du sillon sont souvent arrondis (frottement ?).

* Phase 4 : le groupe des traits les plus anciens est différent. Les lignes sont souvent courbes, elles se regroupent en "queue de cheval".

Ces tracés sont extrêmement fins, difficiles à déchiffrer et, parfois, il est délicat de les distinguer des stries de grattage de la surface.

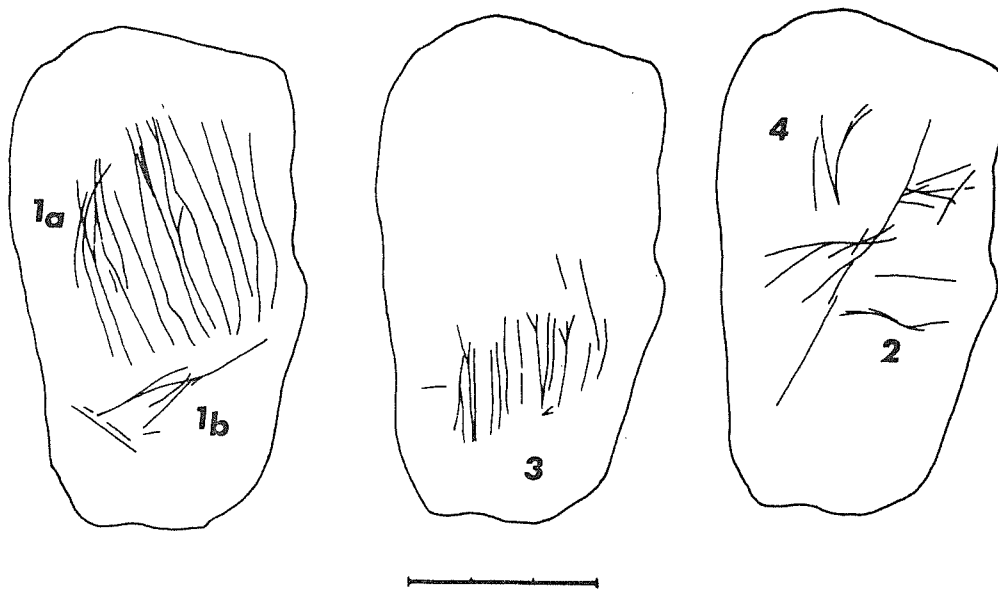
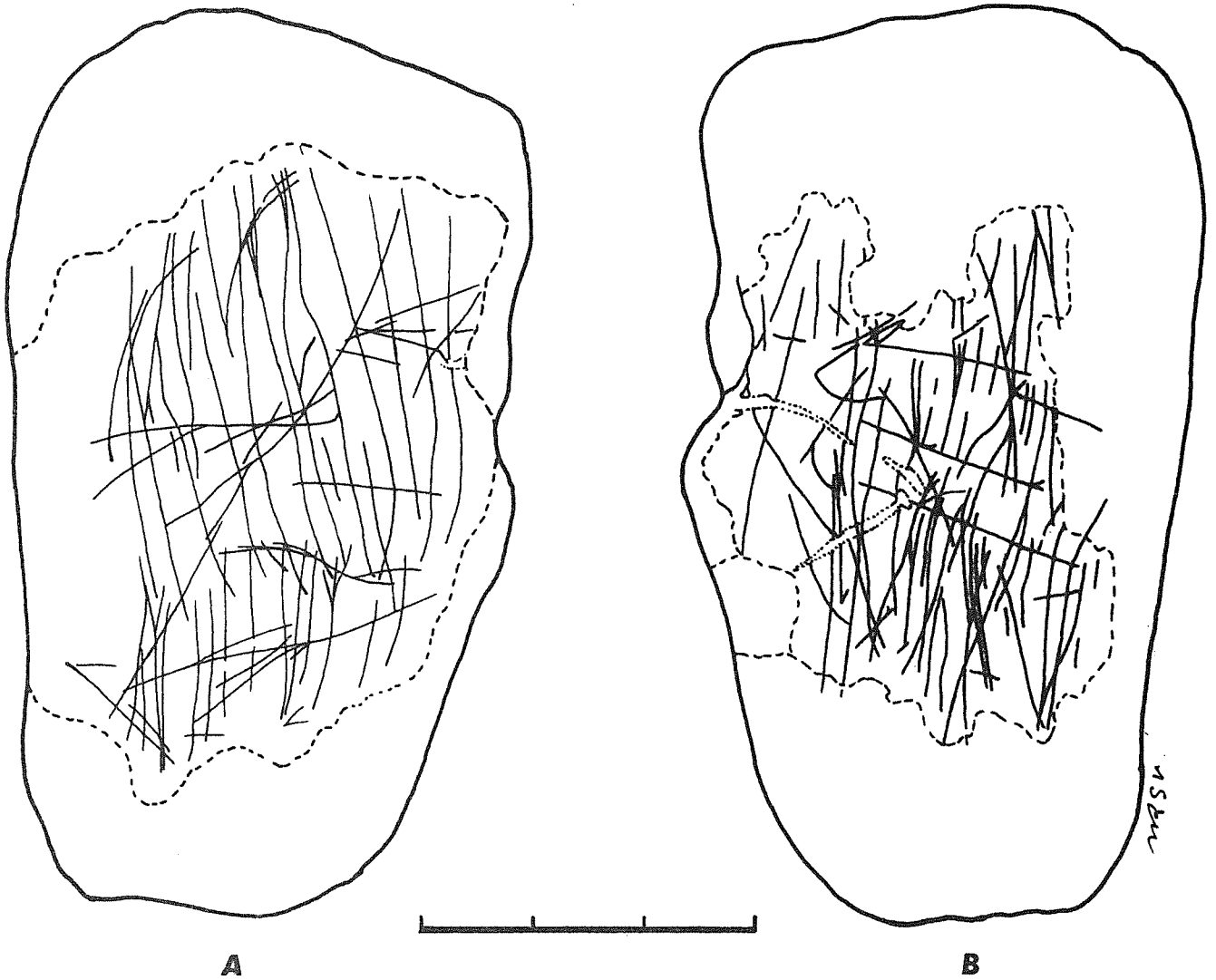
La face B (Pl.2, fig. B) porte également de nombreux traits mais elle se caractérise par la prédominance des traits incurvés par rapport aux tracés rectilignes. D'autre part on y déchiffre un dessin figuratif.

L'analyse des superpositions nous a conduit à distinguer 4 ou 5 phases :

* Phase 1 : deux traits droits, transversaux, sub-parallèles, très profonds et de section triangulaire recourent tous les autres tracés.

* Phase 2 : ensemble de traits longitudinaux. Le décompte, à nouveau dépend de la façon de prendre en compte les lignes bifurquées. Nous avons dénombré 14 ou 15 lignes. La forme, la technique et l'état de conservation de ces traits nous rappellent la phase 3 de la face.

* Phase 3 : quelques traits s'organisent pour représenter une silhouette de mammifère. La tête avec son oreille, l'encolure et le dos sont bien reconnaissables. Dans une première interprétation (Séronie-Vivien, 1977) nous avons pensé que ce dessin pouvait être celui d'un bovidé. Cette



HAUT : Planche 2 : Grotte de Pégourié - Galet gravé sur les deux faces A et B

BAS : Planche 3 : Grotte de Pégourié - Galet gravé : analyse des superpositions - face A

détermination reposait sur la présence d'un trait, en dessus de la tête, qui pouvait figurer les cornes. Objectivement il n'est pas certain que ce tracé soit synchrone, mais il est impossible de le rattacher à une phase précise car il n'y a pas d'intersection.

* Phase 4 : Nous avons regroupé dans cette phase une série de lignes recoupees par le dessin de la phase 3. On trouve un groupe de huit traits, parfois bifides, longitudinaux, plutôt curvilignes, très fins et superficiels.

* Phase ? : la position chronologique de cette phase ne peut être donnée avec précision. La plupart des traits qui la composent sont antérieurs à la phase 2, mais il n'est pas possible de savoir si ces tracés sont contemporains de la phase 3 ou de la phase 4. C'est pourquoi nous avons reporté ce graphisme avec celui de chacune des deux dernières phases (P1.4, 3+? et 4+?). La morphologie des traits est voisine de celle de ces deux phases, les tracés étant surtout des lignes courbes ou ondulées longitudinales.

En conclusion de cette analyse, il nous semble avoir mis en évidence trois séries successives de représentations (en allant de la phase la plus récente à la plus ancienne) :

- 1 - des séries de traits rectilignes se groupant en séquences de 14 ou 15 traits (face A : phases 1 et 3 ; face B, phase 2),
- 2 - une représentation figurative d'un animal (face B, phase 3),
- 3 - des ensembles de traits, plus ou moins curvilignes et enchevêtrés qui paraissent avoir été la première phase graphique (face A, phase 4 ; face B, phase 4 et ?).

Les styles graphiques 1 et 3 se retrouvent sur des représentations réalisées sur d'autres matériaux (os, roches diverses) découvertes dans les couches de l'Azilien de la grotte de Pégourié. Il nous paraît donc très vraisemblable que ce galet gravé, bien que trouvé hors stratigraphie, soit azilien (Couraud, 1985).

Les galets du gisement de Pégourié apportent donc leur contribution à la connaissance de l'expression graphique et picturale de l'Azilien.

La peinture est généralement répartie sur la totalité de la surface, il n'y a pas, à proprement parlé, de dessin. Seule une surface fait exception avec la coloration d'une bande le long d'un bord.

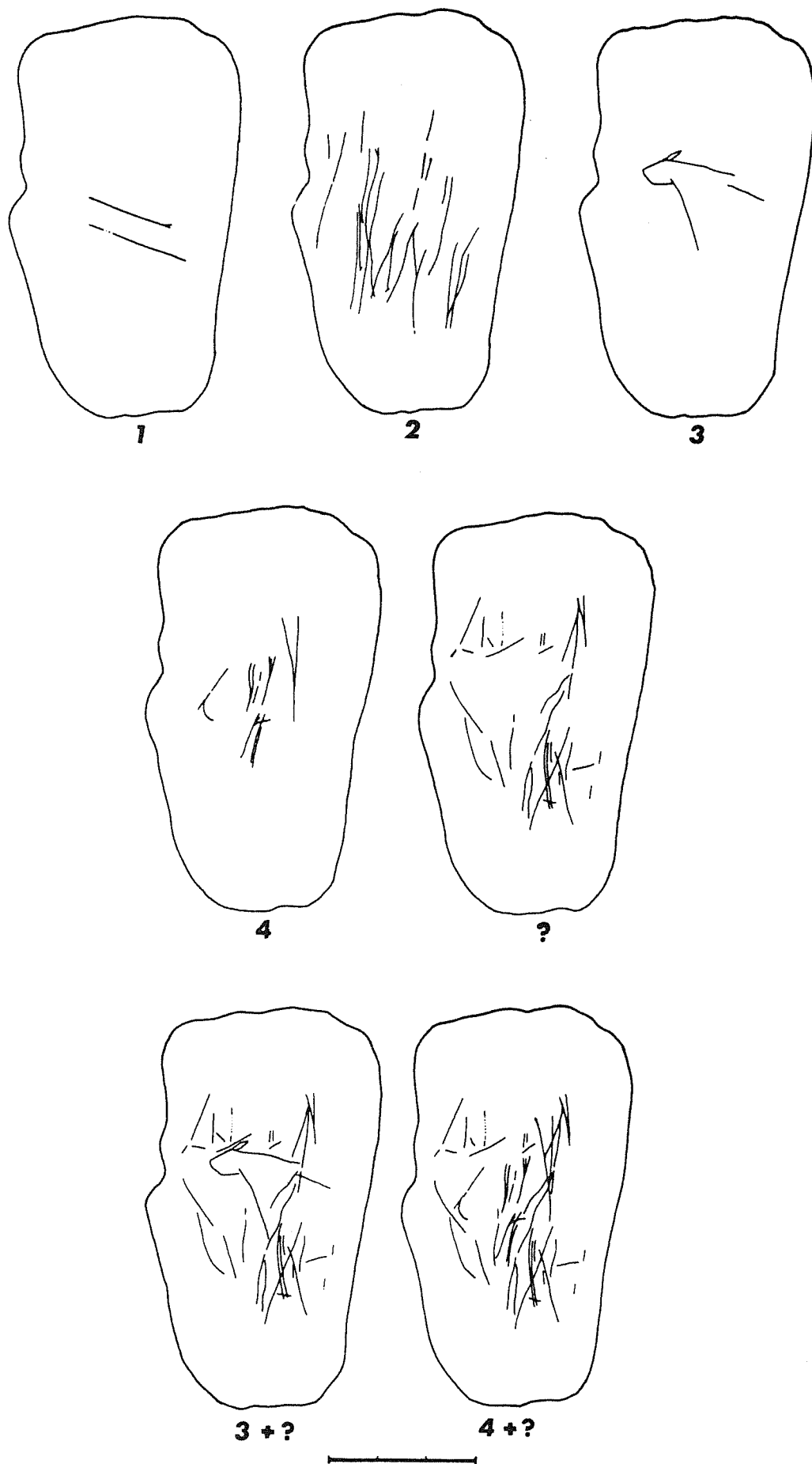


Planche 4 : Grotte de Pégourié - Galet gravé : analyse des superpositions - face B
 Les traits de la phase ? ont été représentés trois fois : seuls, associés à ceux de la phase 3, associés à ceux de la phase 4.

Le galet gravé est plus riche d'enseignements, tant par la superposition d'au moins trois, sinon quatre, périodes de gravures, que par la présence d'une représentation figurative et que par le regroupement des traits rectilignes en séquences de 14 ou 15 unités.

BIBLIOGRAPHIE

COURAUD C. (1985) : "L'art azilien - Origine - Survivance". XXe suppl. Gallia Préhistoire, ed. du CNRS, Paris. 184 p., 37 pl.

SERONIE-VIVIEN M.R. et LE TENSORER J.M. (1977) : "Données récentes sur l'Azilien du Lot, la grotte de Pégourié à Caniac-du-Causse". Colloques Internationaux CNRS n°271, La fin des temps glaciaires en Europe, ed. du CNRS, Paris. pp. 471-482

SERONIE-VIVIEN M.R. (1981) : "La grotte de Pégourié à Caniac-du-Causse (Lot) - Le gisement azilien et magdalénien initial. Congrès préhistorique de France, XXIe Session Quercy, 1979, pp. 250-265